

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

**BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER**



NOUVELLE SÉRIE
TOME 34
ANNÉE 2003

ISSN 1146-7282

Séance du 28 avril 2003

Réception de Paul MAISTRE

Discours du récipiendaire

Eloge de l'Inspecteur Général Vincent BAUZIL

Ma gratitude, mais aussi mon plaisir et ma fierté de me retrouver parmi vous en cette occasion sont bien réels. Vous remercier de votre présence et de votre indulgence vient du cœur. Faire l'éloge d'un prédécesseur valeureux est un devoir de mémoire. Être intronisé à l'Académie est un honneur. Mes remerciements s'adressent à tous et à chacun en particulier, à qui je dois d'être ici.

Merci tout d'abord à vous, Mesdames et Messieurs de l'Académie, qui avez bien voulu m'accueillir au sein de votre prestigieuse Institution bientôt tri-centenaire. Je ferai une mention spéciale, chargée de sympathie, pour le Docteur Louis Bourdiol qui a été l'instigateur dynamique de cette épopée, et le Directeur de Recherche Jean-Paul Legros-Vallat, qui a soutenu ma candidature et assuré mon parrainage avec la compétence qu'on lui connaît ; ce dernier a eu l'élégance de proposer à Louis Bourdiol de répondre à mon discours de réception, en raison des liens anciens qui unissent tant nous-mêmes que nos familles. Que tous deux, mais aussi tous mes confrères et consœurs, qui ont fait preuve d'une grande bienveillance à mon égard, soient remerciés de l'amitié, je n'ose pas dire de l'estime, qu'ils me témoignent.

Merci aussi profondément à ma famille, celle tout d'abord très proche, et à commencer par ma femme et mes enfants, qui ont su garder un cadre d'affection, de stabilité et d'ouverture aux autres, malgré des absences répétées, lors d'innombrables missions tant en France qu'à l'étranger, d'où je revenais toujours bien accueilli "*L'éloignement augmente le prestige*", disait déjà Tacite. Cette ambiance familiale m'a permis d'exercer mon métier avec sérénité, je suis conscient de tout ce qu'elle m'a apporté. Ma gratitude va aussi à ma famille élargie, nombreuse dans la région depuis quelques siècles, dont certains membres nous ont illustrés, et à qui je dois d'avoir quelques racines dont, l'âge venant, je mesure la valeur.

Merci encore à vous, mes amis, toujours fidèles, qui êtes venus m'entourer aujourd'hui, et dont la présence affectueuse et dynamique est un gage d'échanges et de joie toujours renouvelés.

Je n'oublierai pas enfin Monsieur le Doyen de la Faculté de Médecine qui a mis à notre disposition cet amphithéâtre si chargé d'histoire au cœur de la cité, et je l'en remercie sincèrement.

*

* *

Oui, je suis honoré d'appartenir à l'Académie, mais à la réflexion, en suis-je bien digne ? Si je me réfère à l'article 13 de son règlement : "*Les membres de l'Académie sont élus parmi les personnes d'une honorabilité certaine, notoirement connues par leurs titres et leurs travaux*", je ne peux que m'interroger et douter, à

l'image de ce que disait notre confrère de l'Académie de Paris, Jean d'Ormesson *"Quand j'étais jeune, je me demandais : qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? Maintenant, je me demande : qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ?"*

Réponse évasive, mais ce serait sans compter sur l'indulgence de mes confrères, à qui par ailleurs je dois déjà beaucoup : les conférences du lundi, riches de leur profondeur et de leur diversité, dans une ambiance tout à la fois feutrée et conviviale, sont un creuset propre à une ressource permanente. Ce sont aussi les multiples contacts, au sein de l'Académie, qui sont porteurs de cette culture dont moi, homme de science trop tourné vers la technique, le pratique, le cartésianisme, aurait grand besoin d'acquérir pour me diversifier, et tendre vers l'image symbolique de l'*"honnête homme"*. *"Rien n'est moins applicable à la vie qu'un raisonnement mathématique"* disait Madame de Staël.

Faire partie de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, c'est aussi s'enraciner davantage dans le tissu régional. Bien qu'y ayant des sources anciennes et de la famille proche, la vie a voulu que je sois longtemps éloigné de ces lieux : Bordeaux, Toulouse, Paris, entrecoupés de nombreux séjours à l'étranger. Je ne passais à Montpellier que pour des fêtes familiales ou amicales, ainsi que pour les incontournables vendanges dont je garde un souvenir ému.

C'est grâce à des circonstances professionnelles que j'ai retrouvé pleinement Montpellier il y a 25 ans, ville en pleine mutation où j'ai eu la chance de participer à nombre de ses développements structurels. L'appartenance à l'Académie constitue désormais un complément indispensable donnant une consonance historique et philosophique aux aspects techniques, que je ne renie pas pour autant. N'était-il pas inscrit sur la porte de l'Académie de Platon *"Nul n'entre ici s'il n'est géomètre"*.

*

* * *

J'ai donc été attributaire, par votre bonne grâce, d'un fauteuil à l'Académie. Pour les non initiés, rappelons qu'il y en a 90, répartis à égalité entre les sections Sciences, Lettres et Médecine, chaque siège étant numéroté de 1 à 30. J'ai hérité du fauteuil n° 13 en Sciences, l'Académie ne s'embarrassant pas de préjugés de type hôtelier qui met ce numéro aux oubliettes. 13... Tiens !

Hors de toute superstition, mais par curiosité je me suis plongé dans l'évaluation de l'espérance de vie de l'Académicien dans son fauteuil pour me situer dans le mien. J'ai bénéficié pour cela des précieuses données récemment mises à jour par nos bibliothécaires, oh combien efficace, que sont les professeurs Bonnet et Thévenet ainsi que par notre archiviste de circonstance mais réputé, le Docteur Louis Bourdiol, toujours lui car il cumule aussi la fonction de trésorier, après avoir assumé celle de secrétaire perpétuel, à durée déterminée il est vrai ! Ces statistiques portent sur une période moyenne de 145 ans, qui a vu défiler quelques 650 académiciens au travers de six à sept générations. Que constate-t-on ?

Le renouvellement moyen dû aux départs naturels hélas le plus souvent involontaires, est de 4 à 5 académiciens par an. Il y a donc, un rajeunissement permanent...

L'espérance de vie moyenne de l'académicien dans son fauteuil est de 20 ans. Mais que d'écarts par rapport à cette moyenne : la durée d'occupation des fauteuils par les Académiciens, pris individuellement, varie de 0 à 66 ans (record absolu). Les

numéros de fauteuils sont plus ou moins chanceux, leurs occupants y ayant une espérance d'occupation de 13 à 33 ans, selon leur affectation. Enfin, l'appartenance à une section est loin d'être égalitaire : 20 ans pour les sciences, c'est la moyenne, mais 17 ans pour les lettres contre 23 pour la médecine... Ce qui n'est sans doute pas le fait du hasard !

Et dans ce contexte, comment se situe le locataire du fauteuil 13 en sciences, Hé bien, mal... Son espérance de vie n'est que de 14 ans..., Mon compte à rebours a largement commencé ! Mais devrais-je me plaindre si l'on considère que l'académicien est immortel, encore que, comme se plaisait à le rappeler Woody Allen *"l'éternité c'est long, surtout vers la fin"*.

*
* *

Mon prédécesseur à ce même fauteuil est le Professeur Maurice Boucard, ancien doyen de la faculté de pharmacie, qui a siégé à l'Académie de 1977 à 2000, maintenant devenu honoraire. Originaire de Guadeloupe, marié et père de cinq enfants, il est à la retraite à Montpellier, où il chasse et se passionne pour la sculpture du bois. Il n'est bien-sûr pas de mise de faire l'éloge d'un académicien bien vivant, aussi talentueux soit-il. Je me bornerai donc à l'assurer de ma respectueuse sympathie et lui souhaiter la poursuite d'une longue et heureuse retraite.

*
* *

Selon les statuts de notre Institution, c'est alors d'un académicien de mon choix, avec bien sûr l'aval du Secrétaire Perpétuel, que je ferai l'éloge. Il en est un, particulièrement brillant, qui nous a quittés depuis peu, dont le parcours d'ingénieur a été proche de mes activités et qui a jalonné notre région de ses réalisations. Il s'agit de Vincent Bauzil, Inspecteur Général des Ponts et Chaussées, Académicien dans la section des sciences de 1972 à 1993, auquel je veux rendre hommage en raison de l'exemple et de l'héritage exceptionnels qu'il nous laisse.

Le barrage du Salagou et celui d'Avène, que nous connaissons tous, c'est lui. Le canal d'adduction d'eau du Rhône à Montpellier appelé canal Philippe Lamour, celui qui alimente au travers de ses multiples ouvrages et ramifications nombre de nos villes et de nos campagnes, c'est lui. La réalisation à l'étranger de nombreux aménagements hydrauliques, de génie civil et de développement rural, notamment en Asie et en Afrique, c'est encore lui. Un savoir-faire riche de son expérience et transmis aux générations futures, c'est toujours lui.

Permettez-moi, avant d'aller plus loin, de remercier sa famille, ses amis et collaborateurs, qui tous remplis du souvenir présent, affectueux et toujours admiratif laissé par Vincent Bauzil, m'ont permis de mieux le connaître et de retracer sa vie. Je mentionnerai notamment sa fille, le Docteur Hatt-Bauzil avec son mari et ses enfants, ainsi que Messieurs Corbière, Arnoult et leurs amis, anciens de la Compagnie du Bas-Rhône, qui ont étroitement travaillé avec Vincent Bauzil tant en France qu'à l'étranger. Je remercie aussi plusieurs de ses confrères de l'Académie, particulièrement le Capitaine de vaisseau Etienne Sicard, parent et ami de ma famille, qui a été son parrain.

J'ai eu personnellement le grand plaisir de rencontrer sur un plan professionnel Vincent Bauzil alors Inspecteur Général de Navigation Fluviale et membre du Comité Technique Permanent des Barrages. Mais nous en reparlerons plus loin et revenons au point de départ de ce brillant homme d'action qu'il fut.

*

* *

Vincent Bauzil est né à La Rochelle le 3 janvier 1903, il y a donc un siècle. Très vite, il rejoint Couiza dans l'Aude, village auquel sa famille était très attachée et où il repose maintenant après 90 ans d'une vie très active.

Son père était Inspecteur des Postes, il avait notamment été affecté de 1890 à 1900 en Indochine, dont il avait gardé une certaine nostalgie qui n'a pas été sans effet sur la carrière Outre-Mer de son fils.

Ses études sont particulièrement brillantes : petites classes à Carcassonne où il est très bon élève, puis les années du baccalauréat à Montpellier, en 1919 et 1920, ville qu'il retrouvera cinquante ans plus tard. Il est reçu avec mention très bien. Il est tout naturellement amené à préparer les Grandes Ecoles à Paris, où il est envoyé au Lycée Janson de Sailly. A l'issue de la première année de Mathématiques Spéciales (3/2 pour les initiés), il est reçu à l'Ecole Centrale. Mais il préfère, et c'est une marque de courage, redoubler Mathématiques Spéciales en visant plus haut. C'est gagné, il est reçu à Normale Supérieure et à Polytechnique avec le même rang de 7^{ème}. Il choisit l'X c'est la promotion 1923, la même d'ailleurs que celle de mon père, et ceci dans le but d'avoir sans doute un métier plus concret ; là encore il ne s'est pas trompé, son rang de sortie "dans la botte" lui permet d'intégrer le Corps des Ponts et Chaussées.

Entre temps, il effectue son service militaire au 21^{ème} Régiment du Génie, tout d'abord à Montpellier puis au Maroc pendant la guerre du Rif, dans la région de Taza. Là, parallèlement à ses activités purement militaires de maintien de l'ordre, il réalise ses premiers aménagements de génie civil, notamment avec la construction de routes.

Et c'est alors, diplôme en poche et libéré des obligations militaires, que va se dérouler pendant plus de 43 ans, de 1928 à 1971, une carrière d'une grande richesse et d'une large variété géographique, lointaine tout d'abord avec l'Indochine, puis se rapprochant progressivement, avec le Mali, puis le Maroc, pour se poursuivre à Nîmes et enfin Montpellier.

C'est au cours de son séjour au Maroc qu'il se marie, en 1949, avec Andrée Bastide d'Izard, qui laisse le souvenir d'une femme très belle, élégante, racée, ayant une forte personnalité. Elle avait un côté charmeur, artiste, qui égayait et enchantait son mari. Très généreuse, tournée vers les belles choses, elle s'intéressait à tout, au catharisme notamment, et aimait beaucoup rire, tout en ayant un penchant pour la rêverie, pour un certain ésotérisme même.

Ils ont, en 1950, une fille, Martine, actuellement médecin à Rodez, qui elle-même mariée à un médecin, aura trois enfants, Cyril, Benoît et Maguelone.

Vincent Bauzil fait partie de ces grands pionniers qui ont donné à nos anciennes colonies, comme à nos régions, une structure indispensable à leur développement : barrages, usines hydroélectriques, adductions d'eau, irrigations... C'est

sur place, épousant le contexte local, qu'il a étudié et réalisé tous ces équipements, au cours de longs séjours où il s'est donné sans compter, comme on peut le suivre au cours des cinq grandes étapes de sa vie professionnelle.

*
* *

Première étape, l'**Indochine** pendant 3 ans (1928-1931).

Vincent Bauzil demande à y être affecté, bien que son rang de sortie des Ponts et Chaussées lui permît une carrière métropolitaine, mieux considérée à l'époque. Les souvenirs de son père, comme nous l'avons vu, ne sont pas étrangers à ce choix, non plus que les investissements considérables dégagés par la France pour développer l'infrastructure du pays. Ce sont des conditions favorables à un jeune ingénieur pour étudier, décider et construire dès son début de carrière.

Nommé Chef des Travaux Publics et de l'Hydraulique Agricole à Nhatrang au Sud-Annam, puis à Vinh, au Nord-Annam, il construit de nombreux ponts et des tronçons de la fameuse route Mandarine, des voies de pénétration vers les hautes régions, mais aussi le barrage de Doluong sur le Song Ca, clé de l'irrigation de la plaine côtière du Vinh.

Dès le début, il s'intéresse autant aux projets de génie civil et de structure, qui demandent rigueur et précision, qu'aux projets de développement rural qui demandent en plus une large consultation du monde agricole, de multiples contacts avec toutes les parties concernées, une approche socio-économique et une vision globale de l'aménagement.

*
* *

Deuxième étape, le **Mali**, pendant 14 ans (1932-1945).

L'Office du Niger est un vaste organisme, créé en 1932 sous l'autorité du Gouvernement Général de l'A.O.F. Il intéresse neuf pays d'Afrique de l'Ouest, concernés par l'aménagement de la vallée du Niger, et notamment de son delta central. Un mot sur ce phénomène géologique et hydro-climatique remarquable situé entre Ségou et Tombouctou : il y avait autrefois deux fleuves Niger distincts, le haut Niger qui se perdait vers le Nord dans des dépressions sahariennes, en créant un véritable delta avec ses dépôts alluvionnaires, et le bas Niger qui aboutissait au Sud à l'océan par le delta maritime actuel. Ce dernier a capturé le premier, créant ainsi un nouveau grand fleuve comportant dans son cours moyen cet ex-delta, devenu un delta central, zone de divagation alors inculte mais aux fortes potentialités et totalisant plus d'un million d'hectares.

Vincent Bauzil est appelé lors de la création de l'Office du Niger, au poste de Directeur Adjoint, puis de Directeur Général, en raison de ses capacités techniques et de son sens du management.

Il construit tout d'abord le barrage de Sansanding sur le Niger, clé de l'aménagement du delta, permettant un relèvement des eaux et l'irrigation de la vallée à partir de prises d'eau et de canaux de dérivation. C'est un ouvrage de 2 600 mètres de long, un des plus importants à l'époque avec ses 14 passes de 55 mètres de large.

Il réalise parallèlement la mise en valeur de près de 100 000 ha de terres jusque là incultes, par débroussaillage, nivellement, irrigation des parcelles, mais aussi par la création de voies d'accès, la construction de bâtiments agricoles, l'implantation de villages, mais encore par la formation du personnel d'encadrement et des paysans à ce nouveau mode de culture, axé essentiellement sur le riz et le coton, ainsi que mil, arachides, légumes. L'organisation d'un tel périmètre d'irrigation est complexe : entretien, tour d'eau, tarification, mais aussi récolte, écoulement des produits, etc.

Au moment de l'indépendance, l'Office fonctionnait bien, la situation des paysans était incomparablement supérieure à celle qu'ils avaient dans leurs villages d'origine, au point que le récent Ministre du Plan et de l'Economie rurale du Mali ait jugé à propos d'écrire *"Fermant une page, nous devons rendre hommage – les entreprises coloniales en offrant rarement l'occasion – à ceux qui ont conçu et réalisé l'œuvre grandiose entamée voici trente ans dans le delta central du Niger... L'Office du Niger, autrefois état dans l'Etat, désormais parfaitement intégré à la nation, constituera un élément déterminant de l'économie malienne"*.

C'est ce que l'on appelle un aménagement global intégré, parfaitement réussi, dont le succès revient en priorité à Vincent Bauzil.

*

* *

Troisième étape, le **Maroc**, pendant 9 ans (1946-1955).

Au lendemain de la guerre, le Maroc, en marche vers une réelle indépendance, va s'équiper notamment à partir de ses ressources hydrauliques qui permettent le développement de l'énergie et de l'agriculture. Là encore, il faut un leader pour orchestrer cette mise en valeur au niveau de tout un pays, dont c'est la principale ressource, avant les phosphates et maintenant le tourisme.

Vincent Bauzil est appelé pour être Directeur de l'Hydraulique et de l'Electricité du Maroc. C'est alors pour lui une véritable boulimie de projets et de réalisations, entouré d'une équipe des meilleurs hydrauliciens et aménageurs qui, plus tard revenus en France, seront souvent les artisans de nos grands aménagements.

Parmi ses nombreuses réalisations, notons les deux grands barrages de Bin El Ouidane et Mechra Homadi, des usines hydro-électriques, des périmètres d'irrigation totalisant 400 000 ha, l'assainissement de plaines et de vallées sur 500 000 ha, l'alimentation en eau de centres urbains, etc.

La liste de ses aménagements serait trop longue, mais sachons que pas un secteur du Maroc n'a été oublié. La marque de ses réalisations est partout, j'en ai été le témoin au cours de plusieurs missions où j'ai constaté que nombre de ses ouvrages fonctionnaient et que son nom n'avait pas été oublié.

Fort de cette vaste expérience, Vincent Bauzil a édité chez Eyrolles en 1952 un "*Traité d'irrigation*", ouvrage complété de nombreux plans et abaques, combinant des bases scientifiques et des applications pratiques. Ce manuel a été longtemps le livre de chevet des ingénieurs en charge d'un projet hydro-agricole.

*

* * *

Quatrième étape, un retour au pays, tout d'abord à Nîmes pendant 10 ans (1955 à 1965).

C'est en 1955 l'époque de la création des grands aménagements régionaux promus par le Plan dans le sud de la France pour dynamiser ces zones économiquement en retard :

- la Compagnie nationale d'Aménagement de la Région du Bas Rhône et du Languedoc (CNABRL) ;
- la Société du Canal de Provence (SCP) ;
- la Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne (CACG) ;
- la Société de Mise en Valeur de la Corse (SOMIVAC) ;
- la Société de Mise en Valeur de l'Auvergne et du Limousin (SOMIVAL).

C'est aussi l'époque de la Mise en Valeur Touristique du Littoral du Languedoc Roussillon, à propos de laquelle notre confrère le Professeur Philippe Viallefont a fait récemment l'éloge de Monsieur Bonnaud qui en a été l'un des principaux artisans, et qui présente d'ailleurs de larges similitudes avec Monsieur Bauzil.

On a encore besoin de grands aménageurs très expérimentés. C'est ainsi que le Commissariat Général du Plan appelle lors de la création du Bas Rhône et aux côtés du Président Philippe Lamour, Vincent Bauzil qui sera le haut responsable des études et travaux. Les deux hommes, qui ont d'ailleurs le même âge, 52 ans, vont constituer un tandem d'une rare efficacité. L'un, avocat médiatique, sera la vitrine extérieure du Bas Rhône, l'autre ingénieur bâtisseur sera la cheville ouvrière de l'aménagement.

Vincent Bauzil fait venir le gros de son équipe du Maroc, très fidèle et rompu aux équipements hydro-agricoles.

C'est alors que sont réalisés les principaux ouvrages d'adduction d'eau et d'irrigation du Languedoc. La partie Est sera alimentée à partir des eaux du Rhône, au moyen de gros ouvrages hydrauliques : prise d'eau au Nord de Fourques, station de pompage de Pichegu, canal principal et ses diverticules jusqu'à Montpellier, canal des Costières. La partie Ouest sera alimentée à partir des ressources hydrauliques régionales que constituent l'Hérault, l'Orb et l'Aude.

En effet, Vincent Bauzil modifie le schéma initial projeté avant lui, qui consistait à amener exclusivement l'eau du Rhône jusqu'à Narbonne. Il l'arrête à Montpellier et utilise donc les ressources locales. C'est pour cela qu'il crée le barrage du Salagou de 220 millions de m³ sur la Murette, petit affluent de l'Hérault, et celui d'Avène sur l'Orb. Ce dernier est d'ailleurs en cours de réalisation à l'époque du drame de Malpasset, et Vincent Bauzil tient compte de cette expérience, concernant notamment les incertitudes liées aux données géologiques des sites, pour le renforcer dans le sens de la sécurité.

Les barrages de l'Estrade et de la Prade dans le département de l'Aude ont été réalisés en 1970, après le départ de Vincent Bauzil, mais avec le même concept de décentralisation des ressources hydrauliques : ce sont des ouvrages d'alimentation du canal du Midi, utilisé comme vecteur pour l'irrigation du Lauragais audois, tout comme l'ouvrage de la Galaube tout récemment construit.

Tous ces grands ouvrages, d'amenée ou de retenue des eaux, donnaient naissance à un réseau dense et complexe d'adduction d'eau et de périmètres d'irrigation. Si l'objectif de cet aménagement était initialement surtout agricole, la desserte urbaine et industrielle s'est ensuite beaucoup développée, mais en utilisant en grande partie les ouvrages hydrauliques de base.

Pour avoir une idée de l'importance stratégique de ces réalisations, il faut rappeler que la station de relèvement des eaux de Pichegu a été inaugurée en février 1960 par le Général De Gaulle, et en avril de la même année par M. Nikita Khrouchtchev, lequel ravi de cette visite a invité Philippe Lamour, Vincent Bauzil et leurs proches collaborateurs en U.R.S.S., où ils se sont rendus peu après.

Vincent Bauzil a étudié de nombreux autres sites d'ouvrages, qui n'ont pas été réalisés pour des raisons socio-économiques, critère qu'il prend largement en compte au-delà des aspects purement techniques. C'est ainsi que le barrage du Rieu Berlou, dans une dépression de l'Orb, ou de St-Guilhem le Désert dans la vallée de l'Hérault, ont donné lieu à de multiples réflexions, mais n'ont jamais été réalisés.

Les barrages du Salagou et de St-Guilhem ont d'ailleurs été longtemps en concurrence, tous deux situés dans le bassin de l'Hérault mais de conceptions radicalement opposées : le Salagou, dont le projet initial de déviation de la Lergue n'a jamais été réalisé, est un ouvrage d'accumulation dont le seul intérêt réside dans son plan d'eau, forte composante du développement régional, touristique notamment, et de lutte contre les incendies, mais ses potentialités hydro-agricoles ou d'écêtement des crues sont minimes. St-Guilhem est un pur ouvrage d'écêtement des crues de l'Hérault, efficace certes, mais ne présentant aucune autre utilisation en raison de la porosité de la cuvette qui l'empêche de retenir l'eau. Le Conseil Général de l'Hérault a finalement opté pour le Salagou dont il a assuré la maîtrise d'ouvrage, sa réalisation étant effectuée par le Bas-Rhône malgré ses réticences, mais sous la responsabilité de Vincent Bauzil qui y était plutôt favorable.

Tout au long de cette épopée de dix ans, Vincent Bauzil a toujours gardé un esprit pionnier qu'il insuffle à ses collaborateurs alors installés au siège de la Compagnie situé dans l'immeuble ancien du 6 Boulevard Sergent Triaire à Nîmes. C'est peu après son départ que la "Tour" du Bas-Rhône, au sud de Nîmes sur la route d'Arles, sera inaugurée en 1966.

Lui-même habitait une maison non loin de là au 6 Rue Ernest Renan, qui servit aussi au début de "case de passage", pièce hautement symbolique, à la disposition de ses collaborateurs, arrivant le plus souvent d'Outre-Mer.

*

* *

Cinquième et dernière étape de sa vie professionnelle, l'arrivée à **Montpellier**, pour une tranche active de 4 ans (1967 à 1971).

Comme c'est souvent le cas pour les hauts fonctionnaires en détachement, Vincent Bauzil rejoint en fin de carrière son corps d'origine des Ponts et Chaussées, qui lui confie deux importantes missions :

- l'inspection générale de Navigation du Sud-Ouest, l'une des six qui couvrent la France, comprenant notamment le canal des deux mers, dont le siège est à Toulouse ;
- le Comité Technique Permanent des Barrages, solide institution basée à Paris, chargée de donner un avis éclairé sur les projets de grands barrages.

C'est dans ce contexte que j'ai eu l'honneur de le rencontrer pour lui soumettre des projets de barrages et d'aménagements fluviaux. J'ai pu apprécier sa faculté d'écoute, la précision de son analyse, la pertinence de ses conseils, mais aussi ses qualités humaines empreintes de modestie.

Je me souviens notamment de l'anecdote de la réhabilitation du barrage du Rouchain, important ouvrage d'adduction d'eau de la ville de Roanne dont le maire, Monsieur Auroux était alors Ministre. Cet ouvrage fuyant énormément, la retenue ne se remplissait pas, Roanne manquait d'eau. Au cours d'un petit déjeuner de travail très convivial avec Vincent Bauzil et le Ministre, ce dernier nous a promis en cas de réussite un repas aux "Trois Gros". Réussite il y a eu puisque l'ouvrage, après diagnostic et travaux, a été étanché et la retenue remplie, mais de festin point, un changement ministériel étant malencontreusement intervenu juste avant l'inauguration !

Vincent Bauzil est alors installé à Montpellier au 3 rue Salles l'Evêque, près de l'esplanade. De là, il se déplace souvent à Toulouse, à Paris ainsi que sur les sites d'études pour y exercer ses missions. Il prend aussi une part active à des colloques, en France et à l'étranger, tels que le Congrès International des grands barrages, la Société hydrotechnique de France, l'Association internationale des irrigations et du drainage. Il réalise aussi des missions de consultant, en Arabie Saoudite notamment.

*

* *

Après un tel déploiement d'activité, c'est maintenant l'heure de la retraite que Vincent Bauzil prend à l'âge de 68 ans, en restant bien sûr à Montpellier. Mais il n'est pas homme à s'arrêter. Il s'inscrit aussitôt à la Faculté des sciences économiques, tant sa soif d'apprendre est grande. Il entre aussi à notre Académie où il siègera 21 ans, de 1972 à 1993.

Je voudrais vous lire quelques phrases de son discours de réception où s'adressant à ses confrères, en faisant l'éloge du Professeur Cristol, il fait preuve de grande finesse autant que de modestie :

"Pour moi, homme de spécialité très concrète, la richesse de votre culture et la finesse de votre esprit sont sources d'enchantement et d'enrichissement mais aussi termes de comparaison d'où découle un sentiment de confusion, celui-là même que l'on éprouve à recevoir plus que l'on ne donne".

Et plus loin : *“Je réalise aujourd’hui, non sans mélancolie, que la place donnée par moi à la Technique a été trop exclusive. Il est heureusement des hommes qui ont su tenir un plus juste équilibre entre les exigences parfois desséchantes d’une vie professionnelle spécialisée et l’application passionnée à prendre du savoir des hommes et de leurs œuvres une vue générale toujours plus étendue”*.

Il a fait quatre communications fort intéressantes à l’Académie :

- *L’aménagement du delta central du Niger* (1973), synthèse de 14 ans de travail acharné, dont il déplore 25 ans plus tard la forte régression, après une refonte de l’Office et une assistance technique prise en charge par les Chinois et les Russes.
- *La défense contre les inondations* (1974), synthèse des moyens de protection essentiellement structurels à cette époque, avec des exemples régionaux. Cette défense ne devait que plus tard se transformer en adaptation de l’homme aux conditions naturelles d’inondabilité.
- *Les canaux du Sud-Ouest* (1978), expérience de sa mission concernant essentiellement le canal des deux mers, dont l’entretien permanent a contribué plus tard à son inscription au patrimoine de l’humanité.
- *Les essais sur modèles réduits* (1983), présentation des principaux outils, tant physiques que mathématiques, qu’il a souvent utilisés dans le cadre de ses projets d’aménagements hydrauliques et qui n’ont cessé de se développer par la suite.

Vincent Bauzil, toujours très actif, aime la marche, la lecture, le cinéma, se rend souvent au cercle militaire, gère son exploitation viticole de St-Jean de la Blaquière, dont quelques parcelles sont d’ailleurs irriguées par l’eau du Salagou, son eau... Il rend aussi visite à sa famille à Rodez. C’est là qu’il emmène parfois ses petits enfants en tête-à-tête au restaurant, où la conversation s’oriente souvent vers les mathématiques, l’hydraulique et les projets.

Il devient veuf en 1981. Très affecté, il supporte mal la solitude mais poursuit cependant ses activités. Dans les dernières années de sa vie, il s’installe à Rodez où il dispose d’un appartement en centre ville, près de sa fille. C’est là, en famille, qu’il s’est éteint en 1993, à l’âge de 90 ans. Il repose à Couiza, ce pays de l’Aude auquel il était tant attaché.

*

* *

Que nous laisse ce grand bâtisseur ?

Une contribution au rayonnement de la France à l’étranger, une œuvre utile qui jalonne notre région, la transmission d’une vaste expérience, mais aussi et surtout un exemple.

Car si nous avons détaillé ses œuvres, nous concluons en parlant de l’homme : de belle prestance, de grande classe, dynamique, courageux, travailleur infatigable, mais aussi d’une grande moralité ; il était catholique convaincu. Il aimait la vie, le mouvement, les voyages – bien qu’ayant horreur de conduire ! –, la bonne chair aussi. Il avait par ailleurs beaucoup de chance, et ce n’est pas la moindre qualité ; ainsi, vous vous souvenez sans doute de l’incident de Chamonix en août 1961, où l’avion transportant Zigler a sectionné un câble du téléphérique de l’Aiguille du Midi, entraînant la chute dramatique de plusieurs nacelles, et faisant de

nombreuses victimes ; hé bien, dans la première cabine qui est restée accrochée, se trouvait Vincent Bauzil, qui d'ailleurs a montré beaucoup de témérité pour s'en dégager.

Et sous un aspect apparemment quelque peu austère se cachait, comme nous l'avons vu, beaucoup de simplicité, un très bon contact, l'art d'écouter. Il faisait rarement état du passé, tant il était tourné vers l'avenir, toujours à l'affût des progrès et des innovations. Il passionnait son auditoire. Ceux qui l'ont approché ne l'ont jamais oublié.

Ses nombreux services sont reconnus de la Nation, il est officier de la Légion d'Honneur ainsi que dans l'Ordre National du Mérite.

Merci, Vincent Bauzil, d'avoir honoré l'Académie de votre science et de votre sens du devoir.

Réponse du Docteur Louis BOURDIOL

Ne m'en veuilles pas, mon Cher Paul, de commencer ce discours sur un ton aussi protocolaire.

Nous ne sommes ni sur l'Aubrac ni sur la Margeride, occupés à deviser paisiblement depuis longtemps distancés par les adeptes du "footing" rapide. C'est au cours de ces promenades, depuis des années, que j'ai appris à te connaître et à t'apprécier. Laissons choir ce tutoiement familial pour adopter un ton plus solennel comme il convient à ce moment.

Si c'est moi qui, ce soir, ai l'honneur de vous recevoir au sein de cette vénérable compagnie, qui a subi bien des vicissitudes, mais qui résiste gaillardement depuis la fin du règne de Louis XIV, c'est, comme vous l'avez dit, à la mansuétude de Jean-Paul Legros, votre véritable parrain dans la Section des Sciences, mais aussi à celle de tous les membres de cette Section que je le dois. Jean-Paul Legros était certainement plus qualifié que moi pour étudier votre carrière.

Je crois effectivement que vous avez privilégié l'amitié au détriment de la science. Que vous en soyez tous remerciés, car c'est avec beaucoup de plaisir que je me suis penché sur votre carrière et sur l'histoire de votre famille.

*
* *

Vous êtes né le 20 décembre 1933 à Bordeaux.

Cette année 1933 est marquée par des événements lourds de conséquences : un décret fixe en URSS à 1933 la mise en place définitive de la collectivisation des terres. En fait, cela fût réalisé quelques temps avant grâce à la brutalité de Staline. Il s'agit donc de l'installation du communisme en Russie avec toutes les conséquences que l'on connaît.

Autre événement important tout aussi funeste : c'est en janvier 1933 que le Maréchal Hindenburg appelle un certain Adolphe Hitler à la chancellerie de l'Allemagne.

Inutile de s'étendre plus longtemps sur l'horreur qu'allaient entraîner ces deux événements.

Cette année-là, meurt Anna de Noailles, poétesse pleine de charme mais bien oubliée. Vous me disiez connaître son neveu Gilles de Noailles, personnage intelligent, fantaisiste et élégant de la même promotion d'ingénieur que vous.

Le 28 février 1933 est tué en opérations le Capitaine Henri de Bournazel. L'homme à la tunique rouge représente le type même du héros légendaire, peut-être un des derniers de ce type. Le récit de ses exploits a enchanté, avec ceux de Jean Mermoz, les enfants de ma génération.

*
* *

Vous êtes le fils de Maurice Maistre, montpelliérain, sans doute le plus jeune polytechnicien depuis la fondation de l'école en 1794 jusqu'à ce jour. Il entra en effet dans cette école à peine âgé de 18 ans. Il fut plus tard Directeur de la Poudrerie de Toulouse, (tout contre la célèbre usine AZF, autrefois l'ONIA que vous avez maintes-fois visité durant votre adolescence).

Maurice Maistre n'est pas le seul polytechnicien de votre famille ; votre frère Claude, Inspecteur des Ponts et Chaussées, est lui aussi sorti de cette école prestigieuse.

Je n'aurai garde d'omettre votre autre frère, André Maistre, de l'ordre des frères prêcheurs, (dominicains), récemment affecté au couvent de Montpellier, mais aussi Professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille.

Des discussions enflammées autour de Candillargues et ailleurs m'ont fait grandement apprécier son esprit si profond, si tolérant et parfois assez frondeur.

Il me disait un jour : "Toute ma vie on m'a dit de parler et maintenant on dit que je suis bavard". Continuez à parler, mon père, pour notre culture et notre plaisir.

Votre femme, née Evelyne Davault, à laquelle me lie une amitié profonde déjà ancienne dont elle connaît bien l'origine ; fille d'officier, elle descend par sa mère des Ducs de Brabant.

Vous avez deux enfants à Paris : l'une, la charmante Sophie, qui a toute mon affection, est cadre bancaire ; l'autre, Henri, est ingénieur en automatisme, marié, sa femme elle-même ingénieur des télécommunications, ils ont un enfant.

Votre mère, née Renée Ducasse, est issue d'une famille bordelaise de notaires, d'avocats et de militaires : son père, commandant, bien que très jeune, fut tué à Verdun en opérations en 1917.

*

* *

Je voudrais m'étendre assez longuement sur votre famille paternelle. Son prestige, ses réalisations dépassent d'ailleurs largement le cadre familial et intéressent au plus haut point notre région et peut-être même notre pays.

Est-il besoin de rappeler que le département de l'Hérault, avec les villes de Montpellier, Béziers, Lodève, Clermont l'Hérault, fut longtemps un département où l'industrie occupa une place prépondérante ? La transformation des sources d'énergie hydraulique par le charbon mais aussi l'importance grandissante de la vigne ont transformé complètement l'économie locale, c'est une évidence ; je ne m'étendrai pas sur ce sujet car cela dépasse largement mes compétences.

Votre famille Maistre a joué un rôle prépondérant dans cet essor industriel et ceci sur le site de Villeneuve. J'avoue, à ma grande honte, avoir cru longtemps que les Maistre avaient fondé la manufacture royale de Villeneuve, tellement le nom de Maistre est intimement lié à cette manufacture. Votre nom éclipse même celui du protecteur célèbre de la manufacture, le ministre Colbert ; celui-ci non plus, n'a pas fondé la manufacture, contrairement à une inscription située sur la porte d'entrée.

Suzanne Diffre a écrit une histoire très complète de la manufacture, ouvrage dont j'ai tiré beaucoup de renseignements. Elle est mariée au petit-fils du docteur Léon Diffre, membre de notre Académie à la fin du XIX^e siècle.

*

* *

Fondée au XVII^e siècle, la manufacture de Villeneuve passe entre diverses mains.

Denis Gayraud achète la manufacture en 1793. Joseph Maistre épouse sa nièce, Marianne Beaumes, et hérite ainsi d'une partie de la propriété de Villeneuve. Il achète le reste le 6 germinal an 12 (23.03.1804).

Les années de guerre maritime entre la France et l'Angleterre entraînent une grave crise au sein des manufactures du Bas-Languedoc ; récemment, Georges Frêche, dans une conférence remarquable, nous rappelait que les défaites d'Aboukir et de Trafalgar, qui avaient coupé les voies maritimes de la France en Méditerranée, étaient à l'origine de cette crise mais Joseph Maistre, avec beaucoup de clairvoyance, oriente ses fabrications vers les fournitures et l'habillement des armées.

Les débuts ne sont pas un fleuve tranquille : problèmes financiers, procès avec les banquiers, et les riverains de la Dourbie, etc.

Pourtant, les affaires de Joseph Maistre et de son fils Jean prospèrent et s'étendent. Ils s'associent avec un ingénieur mécanicien, James Douglas, domicilié à Pairs. Des travaux sur une utilisation plus judicieuse de l'eau sont entrepris et menés à bien.

L'Empire s'effondre et la manufacture, devenue Impériale depuis le 12 prairial an 12, redevient Royale.

Les créations de la Société sont nombreuses et diverses : fabrique de draps, filature et même une fabrique de bouchons.

Joseph Maistre partage ses avoirs entre ses enfants Hercule, Joséphine et Casimir ; Hercule intente un procès contre son père qu'il gagne en 1819. Casimir et Hercule créent une Société et font redémarrer Villeneuve dès 1827 ; c'est la "Société Hercule et Casimir Maistre".

Ils développent l'affaire et conscients que Villeneuve jouit d'une protection spéciale pour la fourniture de l'habillement militaire, ils se lancent dans des améliorations techniques avec beaucoup d'à propos.

Il est curieux de constater que cette réussite remarquable existe malgré une mésentente profonde entre les deux frères : ceux-ci ne se parlent pas et communiquent grâce à de multiples billets et ceci pendant plusieurs années, tout en occupant le même bureau.

Ils agrandissent leur propriété en 1834 et rachètent la part de leur sœur.

L'élection de Louis Napoléon en 1848 ne modifie en rien la marche de l'affaire, laquelle se développe de plus en plus. Seule la mention "royale" est martelée sur le fronton.

En 1856, la manufacture se libère en grande partie de la tutelle de l'eau, grâce à l'apparition de la machine à vapeur.

Hercule meurt en 1858 ; Jules Maistre, fils de Casimir, prend une part de plus en plus active à la marche de la manufacture. En 1868, il en devient le seul maître.

Suzanne Diffre dit de lui que c'est "un esprit entreprenant, épris de nouveautés, de recherches techniques et de philosophie".

Camille Saint-Pierre écrit à son sujet : "Villeneuve avait un dictateur tout puissant comme chef, à l'admirable sagesse". C'est un chef d'entreprise qui veut être le "père de tous" ; son idéal est celui d'un chef d'entreprise chrétien. Une de ses dernières photographies montre un homme à la barbe blanche, style Jean Jaurès, à l'aspect austère et particulièrement énergique. Suzanne Diffre précise : "Nanti d'une intelligence inventive et créatrice ouverte aux problèmes techniques et à l'agriculture, il met au point un drap imperméabilisé, invente un thermomètre électrique qu'il expose au salon de 1868".

Passionné de géologie, il réunit une collection de fossiles et de minéraux qu'il présente à l'exposition régionale de Zoologie en 1868, dont le directeur était un membre éminent de notre Académie : Paul de Rouville.

Ses fils, Casimir et Paul, lui succèdent pour diriger la Société "Les fils de Jules Maistre", dénomination familiale à la mode de l'époque.

Mais Paul Maistre, votre grand-père, est tué à Verdun en 1917, comme votre grand-père maternel, laissant une veuve et quatre enfants. La Société devient "Société Maistre et Compagnie", son directeur est Casimir Maistre (second du nom).

La guerre de 1914-1918 relance temporairement la manufacture, mais après la guerre, les usines du Nord, bénéficiaires de "dommages de guerre", sont plus modernes et concurrencent dangereusement les usines du Midi. Grâce aux qualités remarquables de Casimir Maistre, la manufacture habille encore les marins jusqu'en 1939 et l'armée de terre jusqu'en 1943.

Mais la manufacture royale ferme définitivement ses portes en 1954. Elle est la dernière manufacture de draps à s'être maintenue en Bas-Languedoc.

Cette manufacture de draps n'est peut-être pas une manufacture comme les autres. Les recherches que j'ai pratiquées ont dégagé un visage original que d'aucuns qualifieraient de "paternaliste". Je pense sincèrement qu'il ne faut pas, une fois de plus, se laisser enfermer dans des clichés.

D'abord, il y a la forte personnalité des membres de cette famille qui surent surmonter d'innombrables difficultés au cours d'époques au demeurant assez difficiles et surtout chaotiques sur le plan politique.

Je pense, aussi, qu'il y a toujours eu dans cette manufacture, une espèce de symbiose entre les ouvriers et les patrons. La devise qui inspira Villeneuve : "Nos ouvriers et nous, c'est la même famille. Honneur au travail" n'est pas un vain mot.

Cela se traduit même sur le plan architectural, on constate que tout a été fait pour le confort de tous dans un environnement particulièrement élégant, qualité assez rare dans ce genre d'entreprise.

Une plaquette intitulée "Souvenirs de la fête du 8 juillet 1906 en l'honneur de la promotion à l'ordre de Saint Grégoire le Grand de Monsieur Jules Maistre et de ses noces d'or d'industriel" sous la présidence de Monseigneur de Cabrières illustre parfaitement cet état de fait ainsi que les liens très étroits de la famille Maistre avec

la hiérarchie catholique. Il est intéressant de noter que ce sont les ouvriers eux-mêmes qui ont fait les démarches pour l'obtention de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand et l'ont offert par surprise à Jules Maistre.

Je ne vous infligerai pas les multiples couplets, cantates et poèmes, bien dans le goût de l'époque qui meublèrent cette journée, d'une naïveté touchante mais quelque peu surannée.

Un document émouvant mérite d'être cité. Il s'agit du testament de Paul Maistre rédigé le 30 janvier 1917, en pleine bataille de Verdun : "Je lègue à chacun des enfants de Villeneuve dont le père aura été tué pendant la guerre ou atteint d'une infirmité le rendant incapable de tout travail, un titre de rente française de 5% de cinquante francs de rente ; de même à tout mobilisé qui serait atteint d'une infirmité le mettant dans l'impossibilité de gagner sa vie". Paul Maistre est tué peu de temps après.

*

* *

Deux autres aspects de la manufacture et de la famille Maistre méritent aussi d'être évoqués.

Il existait autour de la manufacture une importante propriété agricole qui fit l'objet d'une étude intitulée "Villeneuve, une entreprise agricole et industrielle" par F. Convert datée de 1877.

Nous nous trouvons à cette époque à la fin de l'attaque du phylloxera sur le vignoble français.

Il apparaît que la famille Maistre fit preuve au cours de cette période dans la culture de la vigne d'un esprit novateur : utilisation de produits chimiques, irrigation, etc.

A côté de la culture de la vigne, sont pratiquées la culture de la luzerne et du blé, l'exploitation des bois et l'éducation des vers à soie.

Cette exploitation agricole, par son équilibre, par le souci constant d'une association étroite avec la manufacture, ne pouvait que se développer harmonieusement.

Exemple de cette association : la turbine destinée à mouvoir les foulons sert également à l'élévation des eaux d'irrigation et ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Un autre visage de la famille Maistre nous est offert par Casimir Maistre. Le personnage réunit dans sa personne deux aspects de l'homme du XIX^e siècle ; il est bien sûr chef d'entreprise, grand patron et sut prolonger la vie de sa manufacture au-delà du possible.

Mais il est aussi, et c'est là où réside peut-être sa grande originalité, un explorateur. Je ne peux détacher son personnage de la lecture au cours de mon enfance, de vieux volumes, bien fatigués, car beaucoup lus, mais élégamment reliés de la collection du journal de voyages : certes les originaux ne comportaient pas de photographies, mais les gravures étaient particulièrement évocatrices de la vie des explorateurs du XIX^e siècle : Livingstone, Stanley et Savorgnan de Brazza entre autres.

C'est avec un grand plaisir que je me suis plongé dans l'ouvrage de Casimir Maistre relatant son expédition africaine, ouvrage préfacé par le Prince d'Arenberg ; député, président du comité de l'Afrique Française.

C'est à la suite du massacre de l'expédition Grampel au Nord de l'Oubangui que Casimir Maistre fut chargé par le comité de l'Afrique Française du commandement d'une nouvelle expédition, organisée en 1892 et 1893. La description des lieux, des habitants et de leurs mœurs, de la faune et de la flore est étonnamment précise dans le compte-rendu de l'expédition.

Ce genre d'expédition n'était pas une partie de plaisir : le 22 juillet 1892, l'explorateur tombe malade, impossible d'absorber autre chose que des aliments liquides ; le lendemain, il fait la moitié de l'étape à pied et il n'en parle plus. Des attaques des indigènes rendent la vie difficile sans parler du climat avec ses tornades, etc...

Ce sont des exemples, parmi tant d'autres, des dangers de ces voyages.

L'absence totale de véhicules à moteur rendait les explorateurs dépendants des transports locaux, avec tous les aléas que cela pouvait entraîner.

Tous les traités signés par Casimir Maistre avec les chefs locaux furent ratifiés par le Gouvernement Français. Le poste de Kelo au Tchad fut baptisé en 1947 "Maistre Ville".

A son retour en France, Casimir Maistre épouse Valentine Guerre, petite-fille d'un parlementaire de l'Hérault, ami de Victor Hugo, qui avait pris une part très importante à la révolution de 1848, Hippolyte Charamaule.

En 1948, un long article de "Midi Libre" retraçait la carrière de l'explorateur et rappelait qu'il avait été le protégé de Savorgnan de Brazza. Il fut aussi l'ami de Lyautey.

*

* *

Vous avez dans votre ascendance, par ailleurs, nombre de noms prestigieux : Teisserenc, Vitalis, Bosc. Il est impossible de retracer l'histoire de ces familles si riches de personnages de premier plan et d'événements importants. Seuls quelques éléments seront signalés.

La famille Bosc est originaire de Saissac dans l'Aude ; ses membres sont marchands drapiers dans cette ville. Ils acquièrent en 1746 le domaine d'Escourrou, toujours dans votre famille. A noter Antoine Bosc, député du tiers état en 1789 ; en 1791, il est Maire de Saissac, Mairie qu'il cède à Bertrand Bosc.

On note au XIX^e siècle plusieurs Bosc députés et grands propriétaires ; l'un d'eux est Maire de Carcassonne en 1849.

Marie Bosc épouse en 1861 Jules Maistre, votre arrière-grand-père.

La famille Teisserenc est originaire de Lodève. Ces industriels de cette famille ont été les premiers à importer des laines d'Australie, d'Argentine avec leur bateau "La ville de Montpellier". Ils furent à la tête d'un véritable empire industriel et financier.

Votre arrière-grand-père, Victor Teisserenc a construit l'immeuble du 1, rue de Verdun, l'architecte étant Julien Boudes, où vous avez votre domicile.

Je m'étendrai plus longuement sur un nom très connu à Montpellier : Rodolphe Faulquier, frère d'une de vos aïeules. Cet industriel possédait avec sa famille l'usine de Villodève dans le quartier du Pont Juvénal. C'était une usine très importante, au premier rang parmi les fabriques de produits stéariques et les savonneries ; en 1879 l'usine emploie 300 ouvriers ; dans ce chiffre ne sont pas comptés les employés de bureau ; elle exporte en Espagne, en Italie et jusqu'en Roumanie et en Egypte.

Mais la famille Faulquier fut peut-être plus célèbre encore par sa générosité : il serait vain et d'ailleurs impossible d'énumérer ses bienfaits. Rappelons seulement que l'Eglise Don Bosco est due à Léon Faulquier et que la ville de Palavas doit à son frère Rodolphe son Eglise, l'école Sainte-Florence et les anciens bâtiments communaux. C'est dans le port de Palavas que flottait fièrement son trois mats, la "Jeanne Blanche", de 18 hommes d'équipage.

Peu de touristes savent que la rive droite, non loin du casino, possède encore la Villa Bianca, bien remaniée certes, qui a encore fière allure, résidence d'été de l'industriel.

Ainsi, Monsieur, votre famille nous a vêtu, nous a éclairé, nous a permis de nous laver, nous a sanctifié et même nous a fait apprécier les bains de mer.

Elle a par ailleurs des liens avec l'Académie puisque François Hüe, ornithologue d'une famille qui m'est chère, fut titulaire du X^e fauteuil de la section des Sciences ornithologique renommé ; il était le mari de votre tante Monique Maistre.

*

* *

Il me faut maintenant étudier votre carrière, assez brillante pour ne pas dénoter au sein de votre famille.

Vous avez passé votre adolescence à Toulouse, marquée par dix ans d'études chez les Jésuites du Caousou, suivies de trois ans de préparation au lycée.

Vous entrez à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrotechnique, Electronique, Informatique et Hydraulique. Vous en sortez avec le titre d' "Ingénieur hydraulicien ENSEEHT" promotion 1959. Votre carrière d'hydraulicien est toute tracée.

Vous êtes par ailleurs licencié ès-sciences avec les certificats de Mathématiques Générales, Mathématiques – Physiques-Chimie (M.P.C.), Méthode mathématique de la Physique, Physique Générale, Mécanique appliquée, Mécanique des fluides, Hydrodynamique, Hydraulique générale.

Vous accomplissez durant les années 1959-1960 votre service militaire comme officier du Génie en Algérie, comme la quasi-totalité de notre génération. Après la participation à diverses opérations en Kabylie au cours de cette drôle de guerre qui n'osait, à l'époque, dire son nom, l'armée utilise vos compétences et vous charge d'opérer des forages hydrauliques dans tout le pays. Votre vocation se précise de plus en plus.

Vous entrez, à votre retour, à l'E.D.F. où vous restez six ans. Vous vous occupez alors des centrales hydroélectriques des Pyrénées. Je ne sais si l'eau de la Dourbie où baignait Villeneuveville influence votre inconscient, mais il est permis de le penser, tellement votre carrière s'oriente essentiellement de plus en plus vers l'hydraulique.

Après ce passage à l'E.D.F. vous entrez au BCEOM où vous effectuerez l'essentiel de votre carrière.

C'est une Société qui exerce une activité d'ingénierie dans les domaines de l'aménagement du territoire en France et dans 120 pays. Vous passez dix ans à Paris et dix-huit ans à la Grande-Motte. Vous êtes successivement : Ingénieur d'études, chef du service hydraulique, chef d'établissement et enfin directeur du BCEOM-France, filiale que vous avez créée et qui emploie 250 agents. Son siège est alors décentralisé à la Grande Motte, à la demande de la DATAR ; elle comporte dix agences en métropole et dans les DOM-TOM, elle est multidisciplinaire et s'occupe d'urbanisme, de routes, de ports, d'aéroports, d'hydraulique, d'énergie, d'environnement et d'économie.

Votre activité se partage alors entre trois domaines :

- la gestion du BCEOM-France, tant au niveau du personnel qui compte plus de cent ingénieurs interdisciplinaires, qu'à celui de son activité d'ingénierie qui réalise un millier d'études par an ;
- la participation directe à des études hydrauliques telles qu'aménagements fluviaux, barrages, irrigations, adduction d'eau, assainissement, tant en France qu'à l'étranger et souvent pour des organismes internationaux : Nations Unies, Banque Mondiale, UNESCO, FAO... ;
- une réflexion méthodologique et des applications concrètes en matière de gestion des inondations votre sujet de prédilection.

C'est ainsi que vous avez dès les années 1970 travaillé en tête à tête avec Haroun Tazieff, alors Secrétaire d'Etat aux risques majeurs, et avez mis au point la cartographie des risques d'inondation, amorce des actuels Plans de Prévision des Risques.

Vous participez à l'élaboration de divers ouvrages extrêmement techniques dont voici deux exemples :

"Lutte contre les nuisances des inondations. Méthode d'évaluation des critères économiques", valant instruction ministérielle.

En 1980, vous écrivez : "L'évolution depuis une dizaine d'années des conceptions relatives à l'aménagement du Territoire se traduit dans le domaine de la protection contre les eaux par un passage progressif de la notion d'ouvrages de défense plus ou moins ponctuels, dont le seul impact étudié était la rentabilité économique, à celle d'aménagement global des zones inondables". "Les techniques relèvent essentiellement des modifications volontaires ou imposées du comportement des personnes concernées".

Cet ouvrage étudie de façon rigoureuse entre autres : les crues de référence, la recherche et la collecte de l'information hydrologique et économique, l'évaluation de la nuisance moyenne annuelle et des nuisances probables futures, la conséquence des actions envisagées et des avantages attendus des mesures projetées et enfin le coût des projets envisagés et leur justification économique.

Dans une intervention, dont vous êtes alors le seul auteur, datant de 2000, vous notez que les inondations viennent par leur impact en tête des catastrophes naturelles car elles représentent dans le monde 30% et en France 70% des incidences socio-économiques.

En résumé, votre conception face au risque d'inondation consiste à prôner, non une attitude défensive pure mais une adaptation de l'homme à la zone inondable. Les zones inondables prennent alors une vraie valeur structurelle et écologique.

Je ne saurais m'étendre plus avant sur cet ouvrage encore plus technique que le précédent, je citerai simplement une partie de la conclusion : "En matière de gestion des inondations, le nombre de cas qui se présentent est si vaste que l'on rencontre rarement le même problème. Il faut faire preuve d'imagination, de pragmatisme, de persuasion et d'opiniâtreté, de modestie aussi, face à un risque majeur aux proportions théoriquement illimitées".

En cette année 2003 si proche d'une année qui a connu sur tout le territoire français une série d'inondations aux conséquences parfois tragiques sur le plan humain mais toujours lourdes sur le plan économique, je me demande en lisant ces lignes si vous avez été entendu. Je n'irai pas jusqu'à dire que vous avez prêché dans le désert, peut-être l'avenir nous démontrera-t-il le contraire.

Vous nous avez, sur ce sujet, très peu de temps après votre élection à l'Académie, reglé d'un exposé très complet intitulé "La gestion du risque d'inondation".

Cet exposé montre à quel point le sujet vous tient à cœur et combien vos connaissances dans le domaine des inondations sont particulièrement précises et complètes.

*
* *

Sur le plan pratique, vous êtes intervenu dans le monde entier dans le cadre de l'eau, je citerai :

En métropole : le projet de franchissement hydraulique du TGV Méditerranée, l'étude d'impact de l'extension du Port de Palavas (avez-vous alors pensé à Rodolphe Faulquier ?), le schéma de la mise en valeur de la mer sur l'étang de Thau, la protection de Nîmes contre les inondations, la réhabilitation du barrage de Rouchain que vous avez évoquée, en fait vous intervenez dans la totalité des départements.

A l'étranger :

En Algérie : mise en valeur hydroagricole de la plaine d'Abdalla.

Au Burkina-Fasso, un projet de barrage.

Une étude sur le bassin hydrologique du Rio de la Plata en Argentine.

Des études en Ethiopie, en Iran, au Niger et ceci dans 40 pays.

Cette liste est bien sûr loin d'être exhaustive, puisque vous avez participé à plusieurs centaines d'études, dont certaines pour les organismes internationaux.

Vous avez été, dans les années 1980, conseiller scientifique de Montpellier – Languedoc-Roussillon – technopole et avez eu ainsi de nombreuses réunions avec le Maire de Montpellier, Georges Frêche, et notre confrère Patrick Geneste, alors directeur de la Technopole.

Vous avez été représentant du Saint Siège à l'UNESCO au cours de la décennie hydrologique internationale. Le Vatican avait voulu se faire représenter par un laïc catholique spécialiste de l'eau.

Malgré l'austérité évidente de votre spécialité, vous avez toujours su garder votre sens de l'humour : je n'en citerai qu'un exemple. Vous êtes un défenseur de la langue française, attitude que vous m'exprimiez récemment en me disant : "Devant ma difficulté et mon désarroi à m'exprimer en Anglais, beaucoup de mes interlocuteurs se sont mis au Français, à la banque mondiale, à tous les organismes des Nations Unies auxquels j'ai participé". Je n'en doute pas.

Bien entendu, dans ces conditions, votre retraite ne pouvait pas être inactive : vous vous occupez de formation professionnelle dans le domaine hydraulique des techniciens de rivière, de parrainage de jeunes entreprises, sans oublier un poste d'administrateur de la Caisse d'Epargne, la présidence des anciens élèves de votre Ecole, la participation à l'Institut de Prévention et de Gestion des Risques Majeurs,...

*

* *

Autant vous avez une place éminente dans la famille Maistre, ce qui n'est pas facile compte tenu de la valeur de cette famille, autant j'en suis sûr vous aurez au sein de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier une place tout aussi éminente.

Allocution de clôture par le Président Régis POUGET

Monsieur,

Un vieil adage prétend que c'est au mur qu'on voit le maçon. Un adage plus récent pourrait prétendre que c'est à son discours de réception qu'on juge un nouvel académicien.

Le vôtre, à travers l'éloge de votre prédécesseur Monsieur l'Ingénieur Général Bauzil, a parfaitement mis en évidence les traits essentiels de votre personnalité.

Le premier est le respect des autres et de vous-même, signe d'une parfaite éducation qui procède du cœur. Vous venez de démontrer que vous alliez le sens de l'humour à celui des usages, que l'on peut être complet sans pour autant être long, manifester de l'humour et susciter l'intérêt tout en respectant l'horaire. Vous avez su conserver à cette cérémonie de réception qui est une intronisation son sens, sa forme et le caractère qui la relie au sacré. Elle n'est ni une réunion électorale ni un exercice de music-hall. Soyez remercié et complimenté d'avoir respecté la tradition sans l'assortir d'un aspect guindé et d'avoir apporté à ce repas le sel et les épices qui en assurent la saveur et rendent la parole agréable. La parole, contrairement au discours, est ce qui crée, qui structure et qui engage, Ce que vous avez réalisé avec brio était bien une parole.

Le deuxième est la chaleur humaine qui émane de vous, associée à cette gaieté franche et communicative. Vous avez su conserver le goût de rire, de rire de bon cœur de la plaisanterie saine, qui souvent s'interrompt après l'adolescence. C'est le signe de la bonne distance que vous savez prendre entre le sérieux des réalisations et le regard amusé sur soi-même, gage de l'équilibre et du bonheur simple.

Le troisième frappe l'observateur le moins averti. C'est votre intelligence. Un exemple, mais en avons-nous besoin, nous a été donné à l'occasion d'un voyage en Aveyron si remarquablement organisé par mon prédécesseur Monsieur Dufoix - et par son épouse.

Dans l'autobus, en quelques minutes et sans aucun de ces termes techniques obscurs derrière lesquels se cachent souvent les cuistres, vous nous avez fait comprendre les causes des inondations de Sommières.

Ce niveau déjà élevé d'intelligence qui conduit les autres à comprendre des choses qui leur échappaient, est un premier niveau. Vous allez au-delà : vous possédez l'art de donner à vos interlocuteurs la capacité de l'expliquer à leur tour.

L'art suprême c'est qu'après vous avoir entendu, ils éprouvent le sentiment, bientôt suivi de la conviction, qu'ils ont trouvé l'explication tout seuls. Vous atteignez là, la forme la plus élevée de l'intelligence et de la pédagogie. Qu'il serait souhaitable que vous puissiez la communiquer à beaucoup d'enseignants.

Seuls les très grands possèdent et maîtrisent cette qualité en général associée à la modestie, capacité de connaître et de respecter ses limites. Vous la possédez mais vous savez que l'intelligence est une chance, comme la santé et en aucune façon un droit comme la proclame un slogan stupide pour cette dernière.

Le revers de la médaille, le psychologue Gesell l'avait annoncé il y a plus d'un demi siècle est, pour les êtres intelligents "de pouvoir supporter allègrement les imbéciles".

Votre profession vous a placé au coeur même de ce qui sera la préoccupation majeure du siècle qui commence. Le problème de l'eau va devenir, s'il ne l'est déjà, le souci essentiel des populations de la terre. La possession et la maîtrise de l'eau est depuis des siècles un levier puissant au service du pouvoir des hommes, des nations, des états. A la limite il est un moyen de manipulations, de pressions et de chantages. On pourra sans doute un jour remplacer le pétrole comme source d'énergie, peut-être pas par les éoliennes. On ne sait pas, on ne peut pas, remplacer l'eau comme source de vie. Vous faites partie de ceux qui auront permis de sauver et de mieux répartir ce patrimoine irremplaçable.

Entrez maintenant d'une manière officielle dans notre compagnie. Fréquentez la le plus souvent qu'il vous sera possible. Vous nous y apporterez votre culture, votre chaleur humaine, votre sens de l'humour et votre vision des choses. Nous ne pouvons que nous enrichir – honnêtement – à votre présence.